Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 91 (1982)
Heft: 4

Artikel: Bex : opération africaine
Autor: Sprunger, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549322

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bex: Opération africaine

Un centre d'hébergement de candidats à l'asile en Suisse

Au mois de janvier 1982, compte tenu de l'afflux important de réfugiés en Suisse romande, l'Office fédéral de police décidait l'ouverture de cinq centres d'accueil dans les cantons de Vaud et de Genève. Nous avions relaté dans le N° 2 de notre revue, l'ouverture du centre Mupato, à Bex le 6 janvier dernier, dont les hôtes sont tous des requérants d'asile africains.

Qu'en-est-il, de ce centre, presque six mois après? M. Sprunger, directeur du centre Mupato et l'un de ses pensionnaires répondent eux-mêmes à cette question, nous racontant dans les lignes qui suivent leurs expériences, leurs joies ou leurs déceptions.

Une opération urgente

Bex, village de 4000 habitants, dans l'Est vaudois, aux portes du Valais. Ici s'ouvrait le 7 janvier 1982, un des cinq centres provisoires d'hébergement que la Croix-Rouge suisse avait accepté de mettre en route d'urgence, à la demande de l'Office fédéral de police, pour venir en aide aux cantons de Genève et Vaud, envahis par des vagues successives de candidats à l'asile.

Ouverture précédée d'une mise en place réellement «urgente». A l'image de ce qui a dû se faire à Berne et dans les autres centres, pour être prêt à accueillir des pensionnaires au début de l'année... Qu'on en juge! Novembre: sélection des bâtiments et du personnel; à Bex: 6 décembre, prise de possession d'un bâtiment vide depuis trois ans, destiné à la démolition... Les structures sont heureusement encore saines à part quelques tuyaux d'eau bouchés par le calcaire et des conduites de gaz qui ont des fuites... La chaudière est remise en route dès que les vitres cassées et les joints desséchés des radiateurs sont remplacés. Il reste à équiper 60 chambres, 800 m² de locaux communs, un restaurant, les structures d'accueil, d'enseignement, d'assistance sociale et de vie communautaire. Budget? Le moins de frais possibles... C'est provisoire. Mot d'ordre: se débrouiller. Le début de solution: un hôpital militaire de 100 lits entreposé à Monthey depuis la dernière guerre.

Il appartient heureusement à la Croix Rouge! Pour le reste, nous en appelons à la population de la région et aux autorités locales. Voilà l'équipe du Centre transformée en déménageurs et emménageurs. Le Chablais est généreux. Puisque le 7 janvier le premier groupe de pensionnaires arrive dans une maison qui n'est pas encore l'hôtel des bains redivivus mais qui n'en est pas moins habitable. Avec un restaurant qui fonctionne grâce à l'équipement de la Défense civile de Bex.

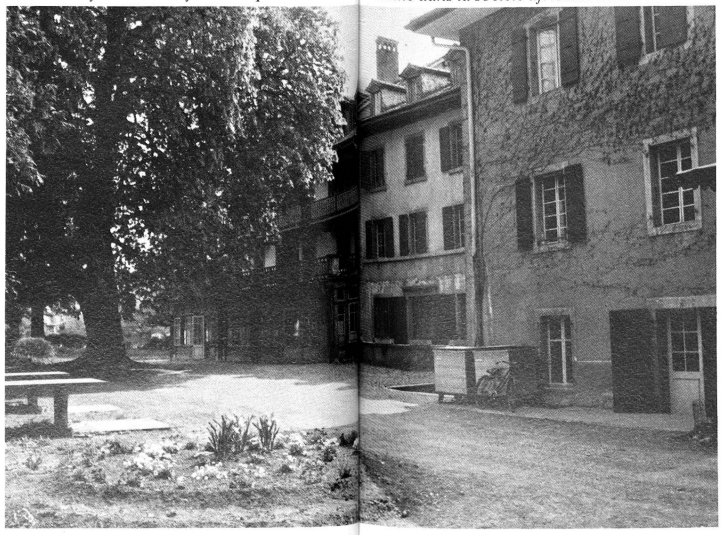
Les pensionnaires arrivent de toute l'Afrique

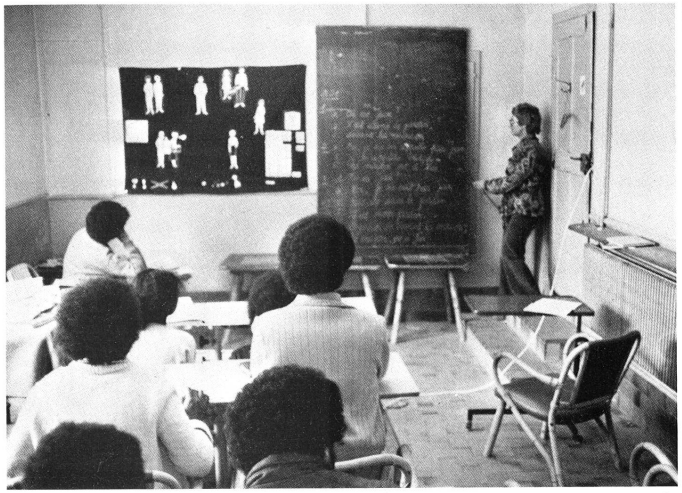
Nous attendions 80 pensionnaires. Une partie des 300–400 que la Croix-Rouge devait accueillir dans les cinq centres. Il n'en arriva que 8 pendant la première semaine. Genève et Lausanne avaient décidé d'envoyer dans les centres les nouveaux arrivants seulement plutôt que les candidats déjà installés dans les cantons. Ce qui permit une mise en route graduelle du centre, un rodage des services, salué avec soulagement par toute l'équipe.

La population du centre augmentera rapidement. 19 arrivées en janvier, 34 en février, 23 en mars, 6 en avril: soit 82 personnes, dont deux petits enfants, cinq couples. Une analyse de l'origine des pensionnaires donne la situation suivante:

Zaïre: 49, Ethiopie: 14, Guinée: 4, Congo: 3, Somalie: 2, Haïti: 2, Ghana: 2, ainsi qu'un ressortissant des pays suivants: Angola, Centre Afrique, Ouganda, Benin, Tschad, Zimbabwe. De ces candidats, 48 ont demandé l'asile à Genève et 34 dans le canton de Vaud.

Situé à Bex, l'ancien institut Aescher a été transformé et rénové pour permettre l'ouverture d'un centre d'accueil géré par la Croix-Rouge. Abritant aujourd'hui de jeunes requérants d'asile africains, ce centre a été rebaptisé «Mupato», ce qui signifie en langage seshoto: «école d'initiation dans laquelle les jeunes sont préparés à leur vie d'adulte dans la société africaine traditionnelle».





Tout est prévu pour offrir la meilleure intégration possible, notamment des cours de langues.

L'intégration professionnelle: un problème

Pourtant le Centre prévu pour 80 personnes n'est pas encore rempli. Car 20 personnes ont déjà pu quitter la maison pour s'établir à leur compte après avoir trouvé un travail définitif: trois à Genève et 17 dans le canton de Vaud. De plus, 18 autres personnes travaillent tout en vivant au centre et deux adolescents vont à l'école. Ce qui représente, à fin avril, une intégration professionnelle de 50% des arrivants.

Malheureusement, pour la plupart d'entre eux, il ne s'agit pas d'une réelle intégration professionnelle, puisqu'il ne peuvent trouver du travail dans leur profession. Des 38 travailleurs, il n'y en a que 7 qui exercent leur métier. Les autres sont manœuvres, avec des salaires qui varient de 1350 à 1800 francs. Les médecins, les gestionnaires, les ingénieurs, les mathématiciens, les enseignants, les comptables commencent à désespérer de pouvoir un jour mettre à disposition de leur pays d'adoption les capacités acquises.

En attendant, ils parcourent inlassablement les pages d'annonces, envoient de multiples lettres... et commencent à rechercher des places de manœuvres. Car chacun veut se rendre indépendant le plus rapidement possible.

De leur côté, les assistants sociaux du centre appuient ces démarches, en initient d'autres. Mais les uns et les autres se heurtent, non seulement au problème de la conjoncture économique, mais également à quelques préjugés bien enracinés dans certaines régions. Dans ces régions, les travailleurs africains sont considérés comme une force de travail instable, qui s'adapte difficilement au rythme et aux conditions de travail suisses. Malheureusement, on parle moins des ouvriers remarquables, des professionnels sans histoire, que des échecs... échecs dus, autant à des malentendus, du racisme, du paternalisme, qu'à la paresse ou à la lenteur intrinsèque du travailleur. Sans parler des coups bas d'ouvriers méridionaux qui craignent de voir des Africains prendre la place de cousins qu'on aimerait également faire venir en Suisse!...

Le centre est muni d'un laboratoire de langues très perfectionné.

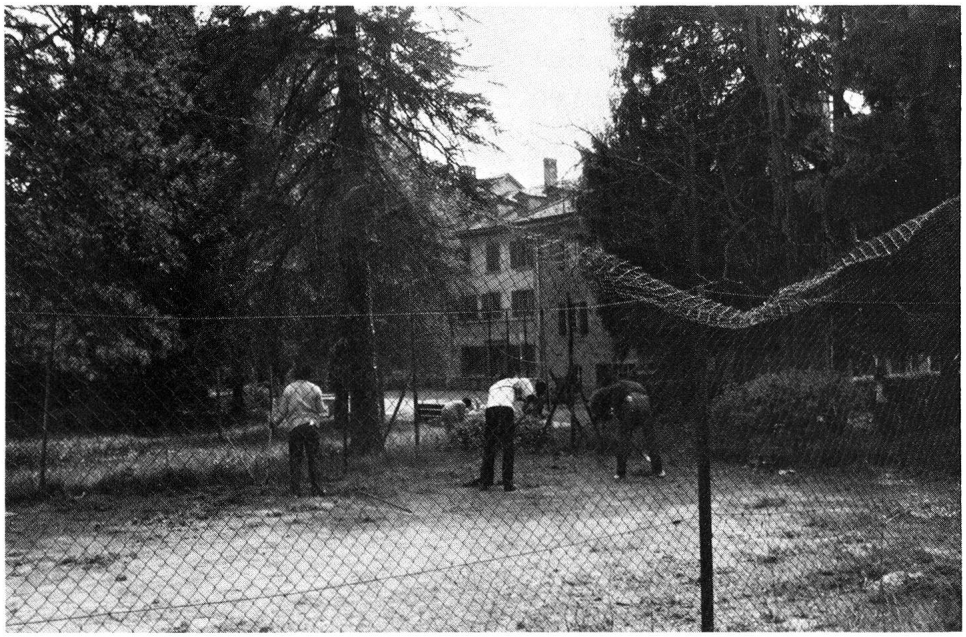
Cependant, il faut relever aussi que plusieurs employeurs de la région ont fait des efforts remarquables pour donner une chance de nouveau départ aux pensionnaires du Centre... en créant des places de stage, voire même des places de travail sans en avoir réellement besoin... L'économie du Chablais n'est pas conditionnée uniquement par des facteurs de rentabilité maximum.

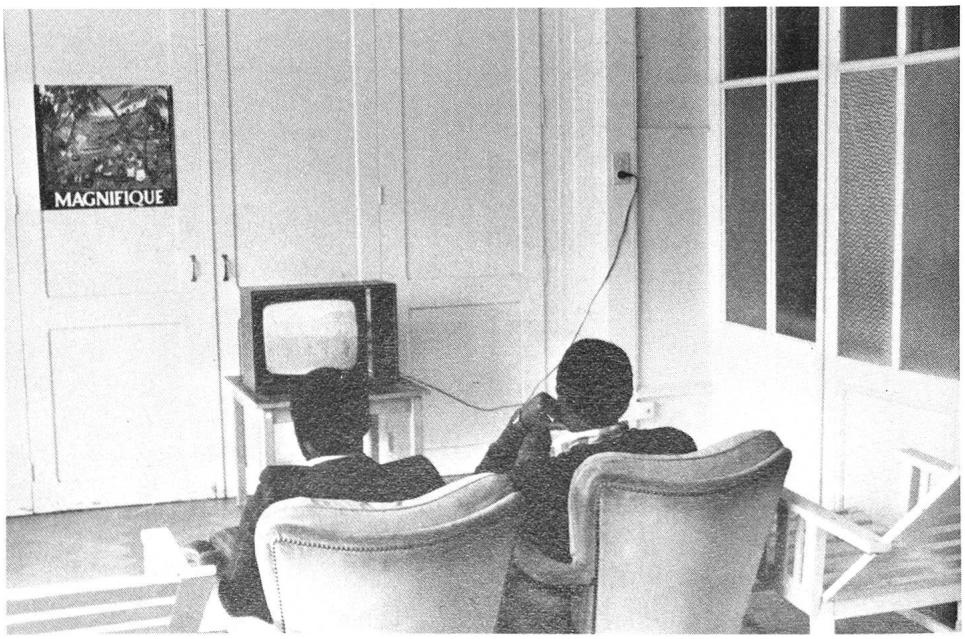
Intégration sociale: une opportunité

Pour la plupart des Africains, qui ont fui des pays neufs qui se cherchent encore, socialement et politiquement, la découverte de la Suisse et de ses institutions vénérables et efficientes est une surprise, source de nombreuses questions et de multiples comparaisons. C'est pourquoi les cours d'initiation à la vie en Suisse qui sont donnés au Centre, sous forme de séminaires, sont des moments intéressants de la vie de la communauté. Comme le sont certaines discussions avec des conférenciers périodiquement invités. Mêmes débats, parfois passionnés, après la projection de certains films documentaires.

Cependant, c'est au niveau des habitants de Bex, que l'existence d'une communauté africaine est une opportunité... autant que pour les Africains eux-mêmes... Puisqu'à Bex, la possibilité existe de pouvoir s'intégrer dans la vie du village... Certes, le Bellerin a pris ses précautions, comme il les prend à l'égard de tout confédéré arrivé dans la commune. Mais de solides contacts commencent à s'établir. Au niveau des paroisses, des sociétés sportives, de la musique, des cafés, où l'on commence à se payer des bières et à discuter le coup, sans l'ombre de paternalisme ou de racisme.

Ainsi, petit à petit, nos pensionnaires se sensibilisent aux conditions de vie et à la mentalité du Suisse moyen... Tout en apprenant que le Suisse moyen existe encore moins que l'Afri-





L'heure de la détente; le choix est varié parmi les activités proposées: sport, lecture, télévision, etc.

cain moyen, et qu'il lui faudra tenir compte des mentalités du canton, de la région, du village où il établira ses racines.
Raison pour laquelle 95% des pensionnaires du Centre pensent avant tout à la grande ville, plus anonyme, moins exigeante... En fait, le centre dans le Chablais apparaît de plus en plus comme un point de chute-tremplin, à partir duquel on pourra retomber sur ses deux pieds, dans un contexte urbain... d'abord dans le canton de Vaud, et ensuite dans les autres grandes villes suisses.
Entre-temps, le Bellerin et le Chablaisien commencent à découvrir que l'Africain avec lequel il partage un pot, une victoire d'équipe, ou une étude biblique est un homme comme lui, avec probablement plus de problèmes que lui. En somme, un frère qui apprécie à sa juste valeur une main tendue. Chaque main tendue ainsi d'un continent à l'autre, d'un homme à l'autre, n'est-elle pas une rare opportunité, pour les deux protagonistes? N'est-ce pas cela l'esprit de la Croix-Rouge?

André Sprunger

Espoir et anxiété d'un pensionnaire du Centre

L'attente anxieuse du droit d'asile, les réponses négatives aux demandes d'emploi, les nouvelles déprimantes de ses proches laissés au pays, qui deviennent de plus en plus rares, la dépendance économique de plus en plus ressentie, tout cela constitue bien des sujets de désarroi pour un pensionnaire du Centre.
Qu'on en juge:

- A la suite de la pré-audition à mon arrivée, je m'étais rassuré, croyant que la procédure d'obtention du statut de réfugié allait suivre un cours plus ou moins rapide.
  Pourtant, voilà déjà trois mois que je suis dans l'attente d'une convocation par la police pour l'audition prévue: devrai-je attendre encore longtemps? Depuis lors, j'ai entendu dire que la procédure d'octroi d'asile pourrait durer deux ans dans certains cas.
  N'est-ce pas une forme de supplice que de laisser un homme actif dans l'incertitude quant à son avenir personnel, familial, professionnel, pendant une si longue période?
  Est-ce étonnant si mon moral baisse au fur et à mesure des difficultés rencontrées dans mes démarches pour trouver un emploi?
  Je n'arrive point à supporter l'idée d'être un assisté. Il est gênant, voire honteux, pour un homme valide, d'être une charge pour la société. Je me sens, pour le moment, banni d'une société à qui j'aimerais bien prouver mes capacités professionnelles et du même coup, gagner honnêtement ma vie.
  Il n'y a pas pire calvaire pour un homme habitué à travailler que d'être assisté. Ce qui néanmoins n'enlève rien à ma reconnaissance pour le pays qui m'a donné asile et qui a pris à charge mes besoins fondamentaux pendant cette période où tout est remis en question et où l'on se prépare à refaire sa vie loin des siens et du pays qu'on ne peut plus servir.

Un Africain bellerin

A la découverte de la Suisse... *Photos Sprunger*